

Le devenir-autre de l'existence, essai sur la phénoménologie contemporaine.

Essai sur la phénoménologie contemporaine

Rapport sur la thèse de doctorat présentée par Monsieur Petr Prášek déposée à l'Institut de philosophie et des études sur les religions (UfaR) de la Faculté des lettres de l'Université Charles.

Je voudrais féliciter très vivement Monsieur Petr M. P. Prášek . C'est la première thèse sur la phénoménologie contemporaine proposée avec une telle pertinence et tel ampleur en République tchèque, à ma connaissance. Elle offre une interprétation inédite d'un corpus très considérable des textes systématiques, à commencer par certains écrits d'Edmund Husserl, passage critique quasi-obligatoire, qui accentue chez Husserl ce qui est à être dépassé, à savoir le focus sur l'éidétique, ce qui est plutôt une lecture classique, certes, mais dans une stratégie, qui élabore une question centrale de la singularité de l'existence humaine en tant qu'irréductible à l'éidétique, et cela de manière très originale dans les termes du devenir-autre de l'existence.

Pour arriver à un esquisse bien fondé de cette perspective ; l'auteur de la thèse présente les positions des deux générations post-husserliennes d'abord comme des philosophes du devenir, dont la première représentée par M. Heidegger et Erwin Straus, soulève déjà le motif qui sera centrale dans la thèse, à savoir un caractère de l'événement propre à l'apparaître, et cela à partir de deux point de vue différents et même opposés, compréhension de la finitude de l'existence chez le jeune Heidegger d'une part, et la co –naissance du sujet et de son monde environnant dans le sentir chez Straus. Tandisque dans la seconde génération c'est Maurice Merleau-Ponty qui développe davantage ce côté de l'événementialité de l'apparaître à être situé dans le sensible, Jan Patočka et Emmanuel Lévinas représentent deux façons alternatives de se confronter avec la dualité qui oppose le sentir et la

compréhension. La force de la thèse est dès le début dans la concentration à l'essentiel, même dans ces chapitres préparatoires sur les phénoménologies de devenir, cet essentiel étant visé, dès le début, dans la tâche de « penser le devenir-*autre* de l'existence » (50).

C'est cette altérité qu'il s'agit de penser, contre les réductions eidétiques de même qu'ontologiques ou cosmologiques, d'ailleurs même si ce serait la profondeur du *monde*, en fin du compte, d'où cette altérité recherchée non pas en dehors de l'existence, dans son devenir lui-même, devrait venir : « C'est donc, semble-t-il, en considérant l'existant comme un être vivant radicalement séparé de ce dont il vit pourtant – ce en quoi consiste la profondeur *métaphysique* du monde – que nous serons en mesure de penser le devenir-*autre* de l'existence. » (78) C'est ainsi que l'on pourrait anticiper la direction que prendra cette recherche extrêmement complexe que M. P. Prášek propose dans son parcours admirablement maîtrisé par les pensées de Henri Maldiney, et Claude Romano, d'abord, et de Jean-Luc Marion, Renaud Barbaras et Marc Richir ensuite.

Les premiers philosophes traités ainsi en confrontation directe avec le problème du « devenir-*autre* de l'existant » sont Henri Maldiney et Claude Romano. Tandis que pour le premier l'événement transforme l'existant déjà « encre au monde », le deuxième est présenté comme le penseur qui dépasse cette idée de l'encre préalable et permanent au monde par une pensée d'un « archi-événement » ... « qui donne le monde pour ainsi dire pour la première fois » (92) : c'est la naissance qui institue une « mémoire transendantale », « le monde de nos conduites possibles » (101) Quant il s'agit de parler des possibles limites de cette philosophie, M. P. Prášek pose une question toute-à-fait pertinente, à mon avis, à savoir : « Par ailleurs, si l'existant est d'abord corporel, si la naissance doit d'abord être décrite comme enracinement corporel de l'existant dans le monde, ce qui conditionne sa passibilité des événements, alors quel est au juste le rapport entre le corps et l'événement, soit entre les capacités naturelles et les capacités existentielles ? ... Ne

faudrait-il pas inclure la phénoménologie de l'événement dans une phénoménologie plus large du devenir-autre ? »(106) Dans cette question s'annonce un accent sur l'incarnation et même incorporation de l'existence qui présente une figure de l'altérité permanente de l'existence, d'être toujours déjà devenu autre, non seulement par l'événement et les événements à venir, interprétés en tant que venant d'une profondeur du monde, dite métaphysique. Et M. P. Prášek vas y revenir dans sa thèse quand il abordera la finitude du sujet, la différence subjective » – non pas face à la transcendance de l'infini de la profondeur du monde et/ou de la donation, ou autres événement, mais « comme telle ; c'est-à-dire hors de sa relation avec l'infini » (108), un moment important qui est peut-être resté « impensé comme tel » (109) chez Maldiney et Romano. Ensuite M. P. Prášek cherche ce motif de la finitude du sujet chez Jean-Luc Marion, avec le même résultat négatif : « Ce qui manque à l'« empirisme » de Romano autant qu'à celui de Marion, c'est une thématization du sujet, pour ainsi dire, avant l'événement – ... ce que nous avons déjà indiqué en parlant de la corporéité du sujet sentant et de sa finitude ... » (119, note 402) Il paraît qu'il s'agit pour M. P. Prášek d'un « archi-fait » phénoménologique dont l'interprétation renvoie au-delà de la phénoménologie en tant que telle, vers une métaphysique.

D'où le dernier pas de sa recherche, la lecture de R. Barbaras et M. Richir, qui tente de trouver des réponses à cette question que je reformulerais quant à moi comme problème d'être devenu autre comme une condition de devenir autre face aux événements, ou bien, face au monde, car « la séparation du sujet et du monde *accompagne toujours déjà* l'archi-mouvement » qui est celui du monde au sens profond: « Le fait que le sujet « s'oppose » au monde est aussi ancien que le monde lui-même », écrit M. P. Prášek fort bien ici. (134) Chez Barbaras cette différence du sujet par rapport au monde « doit procéder de la profondeur *métaphysique* du monde car elle « *affecte* l'archi-vie mais ne lui *appartient pas* » ... » (ibid.). C'est une altérité du sujet par rapport au monde qu'il s'agit de comprendre, non pas encore à partir du

monde, semble-t-il alors. Au lieu d'expliquer la différence du sujet comme une diminution de l'archi-mouvement du monde, consistant dans un archi-événement M. P. Prášek propose comme « noyau phénoménologique » d'un tel « archi-événement » plutôt « *un archi-fait du mouvement subjectif toujours déjà accompagnant le mouvement cosmologique* », en s'appuyant d'ailleurs sur un passage de la *Dynamique de la manifestation* elle-même (140).¹

Avec cette réserve plutôt terminologique par rapport à l'usage de l'événement chez R. Barbaras² M. P. Prášek passe à sa lecture de Marc Richir. C'est chez lui qu'il va trouver des moyens pour élaborer l'idée déjà évoquée à titre de l'hypothèse selon laquelle il faut penser « le devenir-autre de l'existence » à même « la profondeur *métaphysique* du monde ». A cette profondeur correspond d'après M. P. Prášek ce que chez Richir s'appelle « la transcendance absolu ».

M. P. Prášek resume son idée de manière suivante : « La séparation subjective consiste dans la perte du monde ou dans le commencement de la fuite infinie de la transcendance absolue corrélée à l'aspiration infinie du désir ; l'archi-événement ne s'atteste que par le devenir-autre de l'existence. ... [Il faut passer au] niveau génétique plus profond où l'existant perd à tout jamais la transcendance, c'est-à-dire [au] niveau *métaphysique* où se crée, par la fuite infinie de la transcendance comme telle du monde, la « relation continue » entre l'existant séparé et le monde en tant que transcendance physico-cosmique richirienne. C'est cette relation qui nous fait devenir-autre. » (167)

Il me semble que cette lecture est aussi – de même que les lectures précédentes dans sa thèse - très juste et pertinente. La seule question ou réserve que je tenterait de formuler concerne le statut de cette transcendance absolu qui déclenche tout,

¹ R. Barbaras, *Dynamique de la manifestation*, pp. 285-290.

² Et Prasek renvoie aux travaux tout récents de Barbaras, où l'archi-événement semble en effet être remplacé par « déflagration » ou « déhiscence », l'idée, telle que Prasek l'interprète ; restant la même, à savoir que « l'archi-mouvement et l'archi-événement, ils ne font qu'un au sein d'un archi-mouvement *métaphysique* du monde » (159, note 521)

dans le moment du sublime dont écrit Marc Richir. Je ne suis pas sûr que l'on peut dire qu'il s'agit de la transcendance absolu *du monde*, qu'il s'agit donc de la profondeur métaphysique *du monde* chez Richir. Si c'était le cas le rapprochement de Barbaras et Richir proposée par M. P. Prášek est complètement justifié. S'il est vrai que la relation qui nous fait devenir l'autre se déroule entre le sujet et la transcendance physico –cosmique grâce à la fuite de la transcendance absolu, à jamais inatteignable, il est question ; si cette fuite peut être attribuée au monde chez M. Richir car comme M. P. Prášek écrit très bien : « La transcendance *absolue* elle-même est *irrelative*. » (153) Le monde n'est pas irrélatif, en revanche. C'est pourquoi j'aurai aussi de réserves par rapport à la conclusion suivante de M. P. Prášek dans la section de la Conclusion consacrée au monde : « La transcendance comme telle du monde (la transcendance absolue irrelative, la puissance pure) ne sera jamais dévoilée mais, en tant que telle, elle est la source inépuisable du mouvement de l'apparaître. » (171) C'est peut-être plutôt l'idée de Renaus Barbaras qui est résumée ainsi dans la suite de cette section quand M. P. Prášek écrit : « C'est elle qui fait du monde comme transcendance physico-cosmique une totalité inépuisable de donné, c'est elle qui fait du monde l'Ouvert. En raison de la fuite infinie de la transcendance absolue, le monde est comme le sujet, en mouvement infini vers soi. » (171 sq.) Je ne suis pas sûr que Richir serait d'accord avec cette idée. Est-ce grâce à cette fuite infini, donc par une altérité absolu, que le monde ouverte par cette fuite est un mouvement infini vers soi ? Cette idée du mouvement vers soi du monde on peut-être la trouver chez R. Barbaras, mais pas chez M. Richir, me semble-t-il. En revanche la dernière phrase de cette section me semble proche de Richir de nouveau : « Cela revient à dire que le monde ne se « manifeste » que comme une pluralité de phénomènes-de-monde qui ne communiquent l'un à l'autre qu'à travers l'écart que laisse en eux la fuite de la transcendance absolue. » De cela on ne peut pas conclure, à mon avis, que le monde est « la source inépuisable du mouvement de l'apparaître », mais plutôt que ce mouvement n'a pas de source.

Mais ce sont juste quelques questions qui peuvent éventuellement être discutées lors de la soutenance.

Monsieur Petr Prášek a montré par sa thèse une érudition et une acribie académiques impeccables, et surtout la capacité non seulement de rendre de manière claire et fidèle les idées, souvent difficiles à déchiffrer dans les textes des philosophes contemporains, mais de leur poser ses propres questions originales, preuve d' un talent philosophique incontestable et très rare.

Cette thèse remplit toutes les conditions ; je la recommande pour la soutenance; et préalablement je la valide comme réussite.

Předložená disertační práce splňuje požadavky kladené na disertační práci, a proto ji doporučuji k obhajobě a *předběžně klasifikuji jako prospěl:*

V Praze dne 27 : 7 : 2019

Doc. Karel Novotný Ph.D., DSc.

Institut de Philosophie

Académie des sciences de la République tchèque

Jilská 1

11000 Prague 1

République tchèque